

L'Atelier des choses bien faites

Yanis avait onze ans et une impressionnante collection de « presque ». Presque bon en sport. Presque premier au test d'orthographe. Presque drôle quand il racontait une blague. C'était le garçon qu'on appréciait bien, mais qu'on n'applaudissait jamais.

Peu à peu, il s'était convaincu qu'en lui rien ne brillait vraiment. Il se comparait sans cesse : à sa sœur, à ses amis, aux autres. Et ce qu'il voyait toujours, c'était ce poids diffus mais tenace : pas assez.

Un jour, un atelier ouvrit à l'école : un lieu pour bricoler, jardiner, réparer, créer. Yanis y alla sans grande attente. Il s'assit à une table vide, jusqu'à ce qu'un animateur l'invite à réparer une lampe. Il se concentra, changea l'ampoule, nettoya l'interrupteur et... la lumière jaillit. Une chaleur tranquille l'envahit : il avait été utile.

Les semaines suivantes, il revint. Il répara un tabouret, construisit une jardinière, se lia d'amitié avec Théo et Aïcha. Il découvrit la joie de fabriquer quelque chose ensemble, sans compétition, sans projecteurs.

Puis vint un défi : construire quelque chose d'utile pour l'école. Yanis proposa un banc couvert, un coin calme pour lire ou se reposer. Son idée fut retenue. On le nomma chef d'équipe. Et, pour la première fois, il sentit ce que c'était d'être écouté.

Mais rapidement, un autre projet devint la coqueluche des élèves : une fresque murale, éclatante de couleurs, avec des miroirs et un slogan

accrocheur. C'était plus visuel, plus « waouh ». Certains dirent que le banc était « trop simple », « trop banal ». Yanis reçut ces mots comme de petites piqûres sous la peau. Il se demanda s'il n'avait pas fait fausse route.

Un temps, il pensa à abandonner. Un mercredi, il resta chez lui, prétextant un mal de tête. Il avait de nouveau l'impression d'être un « presque ». Presque utile. Presque choisi.

Mais Théo frappa à sa porte avec un croquis plié.

« Tu nous manques. On ne sait pas comment assembler le siège. Toi, tu sais. »

Yanis hésita. Puis enfila son manteau.

Il retourna à l'atelier. Retrouva le bois, les outils, l'odeur de la sciure. Il guida son équipe avec une assurance calme. Il comprit que ce qu'il construisait n'aurait peut-être pas l'éclat d'une fresque murale, mais que cela durerait. Et que cela servirait.

Le jour de l'inauguration, le directeur remercia tous les participants. Le banc fut installé sous un arbre, avec un petit panneau :

« Banc de la pause – ici, vous pouvez simplement être. »

Quand Yanis s'y assit, il n'éprouva plus le besoin de briller. Il savait qu'il était à sa place.

Un mois plus tard, l'école organisa une foire aux talents. Yanis installa un petit coin atelier : des objets réparés, les outils de son grand-père, une étagère miniature et un panneau :

« Ici, on répare, on ajuste, on apprend. »

Son stand n'avait ni musique ni couleurs vives. Pourtant, il attira les curieux. Yanis expliqua, invita les autres à essayer, montra patiemment comment les choses fonctionnaient. Une petite fille passa un long moment à visser un boulon sous son regard attentif. Un adolescent demanda comment redresser une tige. Un adulte s'approcha et dit doucement :

— Tu as un vrai don.

Yanis ne répondit pas. Mais un sourire lui monta jusqu'aux épaules. Il sentit ce que c'était d'exister à sa manière.

Quelques jours plus tard, les élèves durent écrire trois qualités personnelles. Yanis prit son crayon et nota : fiable, observateur, méticuleux. Des mots simples, pas spectaculaires, mais vrais.

Quand la maîtresse lui demanda d'expliquer, il parla du banc. De la foire. De la première lampe. Il ne chercha pas à impressionner. Il posa ses mots comme on visse une pièce à la bonne place.

Ses camarades l'écoutèrent. Et Yanis comprit qu'on peut être discret et pourtant important. Qu'on peut être calme et compétent. Et que certains talents se mesurent en actes, pas en volume.



Cofinancé par
l'Union européenne



léargas

Les points de vue et avis exprimés n'engagent toutefois que leur(s) auteur(s) et ne reflètent pas nécessairement ceux de l'Union européenne ou de l'Agence exécutive européenne pour l'éducation et la culture (EACEA). Ni l'Union européenne ni l'EACEA ne sauraient en être tenues pour responsables.